

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2012)
Heft: 273-274

Artikel: L'humour suisse : on peut en rire, mais pas avec n'importe qui
Autor: Alliaume, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849491>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CULTURE

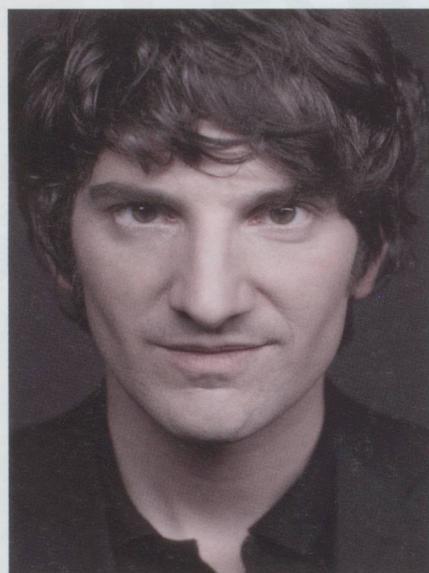
L'humour suisse

On peut en rire, mais pas avec n'importe qui¹

par Philippe Alliaume



Une Tuile bien décapante



Gaspard Proust



Le journal de Barrigue

Que voilà un sujet glissant, surtout en France. Contrairement à une idée répandue, il ne se limite pas aux histoires de Ouin Ouin, ni à de pitoyables imitations d'un accent traînant qui reproduit si mal tel ou tel accent cantonal. Pourtant il y a une trentaine d'années, Fernand Berset et Alain Chevallier ont beaucoup contribué à faire connaître à Paris un certain humour, en jouant des centaines de fois leurs *Deux Suisses au-dessus de tout soupçon*. Certes la mise en scène était parfois un peu lourde, mais à y bien regarder, ces petites pièces véhiculaient plus d'un standard suisse. Se moquer de soi en acceptant de rire de ses propres travers, ou se moquer gentiment des traits ou habitudes du canton voisin en sachant que ledit voisin ne manquera de faire de même, ou être sérieux sans se prendre au sérieux, sont quelques-unes des caractéristiques de l'humour suisse.

Mais l'humour suisse existe-t-il vraiment ? Y a-t-il quelque chose de commun et d'helvétique entre Emil, la référence suisse alémanique en la matière, essentiellement

connu outre-Jura par son rôle dans *Les Faiseurs de Suisses* et un Gaspard Proust en cours de célébrité parisienne ? Emil, Steinberger de son patronyme, a été tour à tour postier, graphiste puis cabarettiste. Il est l'un des rares Alémaniques à avoir joué en Suisse romande, Loca Golovitchner, l'infatigable directeur du célèbre théâtre Boulimie de Lausanne, l'ayant poussé à traduire quelques-uns de ses sketches. Emil, qui travaillait seul, avait une méthode originale. Ses programmes n'atteignaient leur version finale qu'après une vingtaine de représentations pendant lesquelles il enregistrait tout sur bande, et passait la journée à ciseler tel mot inutile ou ajouter tel gag improvisé.

Esprit frondeur et résistant

Il faut dire que l'humour s'exporte mal en théorie. Nos deux Suisses insoupçonnables ont dû prendre des cours de parler genevois pour garder longtemps leur accent. La mode

parisienne était au parler neutre. Alors que maintenant, une Franc-Comtoise telle que Laurence Simonnin base toute une partie de son spectacle sur son accent si facile à prendre pour un accent suisse. Et pourtant, Marie Thérèse Porchet alias Joseph Gorgoni n'a pas hésité après quelques années de succès à Genève puis en Suisse romande, à partir en tournée chez ceux qu'elle appelle les Bourbines, et avec un spectacle en pur Bärndütsch. Encore qu'il fut un temps, les sombres années 40, où le célèbre cabaret *Le Coup de soleil*, fondé à Lausanne par Édith et Gilles, était un haut lieu de l'esprit francophile, frondeur et résistant. Gilles reviendra à Paris après la guerre, y fonder le cabaret *Chez Gilles*, où il engagera Jacques Brel à ses débuts, avant de créer un cabaret homonyme à Lausanne.

C'est Frédéric Recrosio, qui se partage lui aussi entre France et Suisse, qui donnait un jour une définition de l'humour suisse en précisant qu'il se nourrit essentiellement de références à la patrie. Selon lui, même la satire politique en Suisse fait

preuve d'une bien grande convenance et de moins de liberté éditoriale qu'en France. Étonnant pour qui écoute un Yann Lambiel, ou l'émission « La Soupe est pleine », ou, dans une moindre mesure, les Bouffons de la Confédération, qui ne sont pas forcément la meilleure copie des Guignols de l'info. Mais Frédéric Recrosio explique que l'absurde et le second degré sont beaucoup moins poussés en Suisse, mais qu'en revanche un Michael Youn ne ferait pas rire en Suisse, car les Suisses sont selon lui moins friands de grosses blagues bien lourdes.

Une presse très caustique

Mais il serait dommage de limiter l'humour suisse au cinéma ou au cabaret. La Suisse est un pays de presse écrite et la presse humoristique n'est pas en reste. Cela fait bien longtemps que nous nous promettons de vous parler de *La Tuile*, journal satirique très très caustique qui nous écrivit un jour qu'il se doutait que nous n'osierions pas parler de lui. Il a été fondé en 1971 par le journaliste Pierre-André Marchand qui en est toujours le rédacteur en chef. Depuis 40 ans, ce journal au vitriol, qui a longtemps milité pour la cause du Jura, n'a pas peur de dénoncer certains scandales ou de s'attaquer aux notables avec un ton tout sauf respectueux. Cela lui a valu une bonne quinzaine de procès... Le mensuel explosif tirait en 2005 à 1 600 exemplaires.

La presse satirique suisse a un petit côté maudit. Pourtant après 20 ans au *Matin*, Barrigue a su rassembler autour de lui une troupe de mauvais esprits et créer *Vigousse*, le petit satirique romand qui reprend quelque peu les principes et le style du *Canard enchaîné*. De l'humour, il y en a. De l'information et de la révélation de turpitudes diverses aussi. Pour avoir une fois

Salon du Dessin de Presse 2010

MORGES-SOUS
RIRE
22ème



La
Présidente
de la Confédération
Mme Doris Leuthard

Le catalogue

Comme en 2010, Liniger et Suisse Magazine seront présents au Salon du dessin de presse de Morges

assisté à une soirée avec toute l'équipe, j'ai pu constater que ces derniers, dignes héritiers de *Charlie Hebdo*, ne trempaient pas leur plume que dans le vitriol mais aussi dans tout ce que le canton de Vaud produit à partir de chasselas et autres stimulants intellectuels. Mais ne nous y trompons pas, derrière ses airs de joyeux drille, Thierry Barrigue est aussi un chef d'entreprise redoutablement efficace et un patron de rédaction. *Vigousse* connaît un joli succès. Profitons de l'excuse que *Suisse Magazine* est franco-suisse pour rappeler que Barrigue s'appelle en fait Thierry de Barrigue de Montvallon et est le fils de PIEM. Et pourtant ils s'inscrivent dans une longue tradition passant aussi bien par les dessins de Dürrenmatt dans *Die Heimat im Plakat* que par le *Nebelspalter* qui avec ses 137 ans est à ce jour le plus vieux magazine satirique du monde. Très critique envers le régime nazi, le *Nebelspalter* passa d'un tirage de 345 exemplaires en 1933 à plus de 30 000 en 1945. À son apogée, en 1970, il tirait à 70 000 exemplaires. Plusieurs fois repris, il fut stoppé par son éditeur à 8 000 exemplaires en 1998. Relancé pour ses 135 ans, il comptait en 2010 près de 252 000 lecteurs de ses 21 000 exemplaires et publiait un supplément à plus de 80 000 copies.

Suisse Magazine n'oserait pas parler d'humour suisse sans passer par le dessinateur Mix et Remix qui dessine aussi bien pour *L'Hebdo* que pour *Courrier international* et *Sine Hebdo*, après avoir été une voix célèbre, celle du Guet de la cathédrale de

Lausanne. Les Chaux-de-Fonniers Plonk et Replonk revisitent inlassablement les mythes suisses sous forme de cartes postales humoristiques. L'humour n'est d'ailleurs pas forcément une activité à temps plein comme le démontre Laurent Flutsch, qui est à la fois l'archéologue qui dirige le musée romain de Vidy et la plume terrible de « La Soupe est pleine ». De même Gaspard Proust, l'humoriste helvétiko-slovène élevé en Algérie et faisant en ce moment carrière en France, a tout de même passé d'abord un diplôme d'HEC Lausanne et exercé quelques années comme gestionnaire de fortunes. Belle reconversion, en tant qu'humoriste, il peut encore franchir la frontière et il doit certainement mieux dérider ses clients.

La paisible Suisse ne manque pas de festivals comiques, entre celui de Montreux, et le Morges-sous-Rire chaque année plus impressionnant où notre ami Liniger fait maintenant partie des habitués. Alors oui, il existe un humour suisse, qui n'est pas fait de mauvaises transpositions d'histoires belges, dont les Français sont si friands, parce qu'au moins ils les comprennent, disait une mauvaise langue suisse. Cet humour suisse aime à moquer gentiment les valeurs, les traditions et les mythes de notre pays, ce qui est aussi une façon de les connaître et de les faire vivre. Qui aime bien châtie bien, en quelque sorte. ■

Merci à Pierre Desproges.